Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et

Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 7

Artikel: Un roi qui devient saltimbanque

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729000

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PENDANT LES ENTR'ACTES

LE DERNIER SUCCÈS PARISIEN



EN VENTE DANS TOUTES LES SALLES DE SPECTACLE

Concessionnaire pour le Canton de Vaud : T. FUMANTI, Maupas, 9 :: LAUSANNE

Andrée Turcy

Le Journal:

L'épithète de « réaliste » qu'on accole au petit bonheur d'un nom, le foulard rouge, l'œil trop cerné dans un visage trop pâle, le tablier, la jupe noire et je ne sais quel accent déchirant et plaintif ont fait au music-hall de tels ravages qu'on est tout ébloui — sous ce morne attirail — de découvrir en Turcy moins une chanteuse qu'une grande et véritable artiste. Au premier abord, elle surprend par sa composition du type classique de la gigolette, son allure balancée, son cynisme tendre et crapuleux, son sourire... Comment! Turcy ne serait qu'une réplique, après tant nisme tendre et crapuleux, son sourire... Comment! Turcy ne serait qu'une réplique, après tant d'autres, de cette Angèle Moreau qui lança au Caf Conc' la mode de la fille du trottoir? Non... Elle est bien trop fine pour cela, trop adroite, trop naturellement gaie, enjouée, pittoresque. Dès qu'elle chante, l'erreur cesse. Dès qu'elle anime et crée, dans un mouvement surprenant, son personnage on est séduit par lui et la partie qu'elle joue, elle la gagne. Sans doute, à ses débuts, Turcy sacrifia volontiers à la mode qui vouait un culte exagéré aux créatures de ses plus bas plaisirs, mais déjà, par un tour malicieux qui est dans son tempéra-

par un tour malicieux qui est dans son tempérament, elle échappait aux redites qu'on entendait partout. Puis Turcy composa, très intelligemment, ses tours de chant et l'on vit bien ce qu'elle voulait. Une sorte de moquerie légère, de tendresse instinctive, de soumission à l'homme qu'on sinc d'alburge autrement de l'éterne. voulait. Une sorte de moquerie legere, de tendresse instinctive, de soumission à l'homme qu'on aime, d'allègre contentement de détresse apportait, trait par trait, une ressemblance si criante au type de fille qu'elle incarnait qu'il devint plus nature que son modèle et forma tout à coup un genre. Ce genre n'appartient qu'à Turcy. Il mêle avec un rare bonheur le pathétique à la joyeuse humeur, la gouaille à l'émotion et même, dans certains cas, à une grandeur farouche... Qui n'a pas apprécié Turcy dans Les Gueuses, C'est marrant et ses refrains marseillais, se fait d'elle obtient actuellement un gros succès dans les chansons que nous lui avons confiées, elle apporte à saisir le détail, à le fixer, à l'amplifier, une spontanéité si soudaine qu'elle ajoute au texte une vérité qu'il n'avait peut-être pas. Sans Turcy, qu'eussions-nous écrit d'autre, Léo Daniderff et moi, que des chansons plus ou moins réussies ? Mais Turcy les chante et la première part, dans l'accueil sympathique que l'on a bien voulu leur faire, lui revient.

Francis CARCO.

Les chiens à l'écran

Le cinéma a ouvert un nouveau champ d'action pour la gent canine. L'écran compte parmi ses as trois chiens dont le monde entier connaît les noms : Rintintin, Cœur Solide et Pierre le Grand. De ces trois artistes, c'est Rintintin qui est le plus populaire et, par voie de conséquence, le mieux payé. Son salaire hebdomadaire atteint 40,000 francs.

Rintintin mène un train de vie fastueux. Il se nourrit de bifteck, de lait et d'œufs. Tous les jours au saut du lit, il a son bain. Quand il veut sortir, une auto achetée de ses deniers avec chauf-feur en livrée et valet de pied, vient se ranger devant sa niche. Le bonheur de Rintintin est devant sa niche. sans mélange. Il est sans inquiétude pour l'avenir, car il a un solide compte en banque et un contrat passé en bonne et due forme lui assure un engagement pour de longues années à venir. (Jour-

Le nouveau film de Charlie Chaplin

Charlie Chaplin va tourner une partie de son

prochain film en Angleterre. Ce film initiulé *Le Club des suicidés*, sera tiré d'un scénario dont il est l'auteur, et présentera l'histoire d'un club composé de jeunes gens criminels amateurs, accoutumés à choisir par vote celui des membres devant entreprendre un vol ou « supprimer » quelqu'un. Chaplin se trouve, par hasard, dans ce club, et ses histoires commen-

Ceci n'est naturellement qu'un résumé très bref de l'idée centrale du film, mais on peut de-viner ce que Chaplin pourra en faire.

Un roi qui devient saltimbanque

Il s'agit non pas d'un monarque véritable; mais d'Ernest Torrence, qui fut le roi des Truands dans Notre-Dame de Paris et qui joua d'une façon si remarquable un des principaux rôles de La Caravane vers l'Ouest, Ernest Torrence vient de tourner Le Saltimbanque où il incarne à la perfection un rôle de clown. Avant de commencer la réalisation de cette nouvelle œuvre, Torrence fréquenta pendant des semaines un situate de la rône avec les arcitets fections. un cirque et se lia même avec les artistes forains, afin de bien se rendre compte de leur vic. C'est que cet interprète américain est d'une conscience

rare. Sa femme racontait dernièrement à un journaliste américain, que le soir à la veillée il se costumait en clown et mimait la plupart des scènes qu'il devait tourner. Il demandait alors à Mme Torrence de formuler des critiques. Aussi le jour où le metteur en scène du Saltimbanque comença la prise de vues, il fut surpris de constater que Torrence n'avait pas besoin de répéter et qu'il connaissait son rôle à fond.

(Mon Ciné)

(Mon Ciné.)

Annoncez dans L'Ecran Illustré

c'est le meilleur moyen de propagande. L'ÉCRAN ILLUSTRÉ se vend dans tous les Cinémas, dans tous les Kiosques, dans les Gares et chez les Marchands de Journaux.

Malfacons intolérables

Diverses feuilles professionnelles ramènent l'attention sur les coupures et les remaniements arbitraires infligés tantôt par les tenanciers de salles de projection, tantôt par les éditeurs qui, pour des motifs divers, jugent à propos de rac-courcir les bandes. Enfin, M. Henry Roussell, l'un des metteurs en scène cinématographiques les plus appréciés, proteste encore une fois contre le sans-gêne et la négligence avec lesquels sont présentés les films tournés à une vitesse anormale qui fausse complètement l'aspect et le mouvement d'ouvrages étudiés et réglés avec soin par réalisateur

N'est-il pas, en effet, inconcevable que de Presen pas, en effet, inconcevable que de pareils errements puissent être impunément suivis ? Que penserait-on d'un éditeur qui, sans le consentement de l'auteur, supprimerait d'un livre les passages qui le gênent pour une raison quel-conque ? Est-ce que les tribunaux ne reconnaitraient pas le droit imprescriptible de l'écrivain en lui accordant les réparations du dommage ? Or, au cinéma, en dépit de la résistance d'un au-teur, d'un artiste et d'un metteur en scène, ces mutilations paraissent toutes naturelles et les victimes se taisent pour ne pas risquer un boycottage inévitable par la suite. De même, pour la vitesse initiale du film, pré-

vue et indiquée par l'auteur, chaque (ablissement fait à son gré et, cependant, dans & cas, peutêtre plus sûrement encore que dans l'autre, ces

mutilations dénaturent l'œuvre, à tel point que muniations denaturent l'œuvre, a tel point que pour deux bandes passées dans deux établisse-ments différents, il est quelquefois impossible de reconnaître le même film. Il serait bien utile qu'un auteur indépendant fit trancher ces ques-tions et établir les responsabilités qui en décou-lent, parce que, tant que ces abus subsisteront, les progrès réalisés à l'écran resteront en partie com-promis.

Antoine.

Mary Carr mère de famille

La touchante interprète de tant de films émouvants, Mary Carr, vit en famille le plus simplement du monde. Elle est heureuse parce que tous ses enfants travaillent comme elle au studio et gagnent bien leur vie. Elle est adorée de tous les siens. Elle a connu la misère, aussi apprécie-telle l'existence qu'elle. L'existence qu'elle.

ies siens. Elle à connu la misere, aussi apprecie-velle l'existence qu'elle mêne aujourd'hui. Elle a coutume de dire à ses enfants:

— Ne soyez pas orgueilleux des sommes que vous gagnez. Il y en a beaucoup dans le monde qui méritent autant que vous d'être bien payée et qui pourtant touchent des salaires misérables.

Soyez économes et pensez à vos vieux jours. Les grandes vedettes américaines, qui aiment tant le bluff, ne nous habituent pas à une telle simplicité. (Mon Ciné.)

RESSENTELAGES CAOUTCHOUT CONTROL CONTR

SEMELLES BLANCHES CREPP RUBBER

Maison A. Probst Terreaux, 12 Téléph. 46, 81

BIJOUX SIMECEK, rue de

LIBRAIRIE - PAPETERIE

F. Selhofer-Blondel

Petit-Chêne, 5 LAUSANNE

Grand choix de Cartes et Gravures d'acteurs.

EMA MODERN-CIN

(S. A.)

LAUSANNE

Du Vendredi 13 au Jeudi 19 Février 1925

LE GRAND SUCCÈS DES CINÉMAS PARISIENS

Mme Sandra Milowanoff MM. Charles Vanel et Eric Barclay

Le grand comique français Max Linder dans sa dernière production

SECOURS!

THEATRE LUMEN

Du Vendredi 13 au Jeudi 19 Février 1925

Tous les soirs, à 8 h. 30 Dimanche 15 Février : EN MATINÉE à 2 h. 30

SUR LA SCÈNE : TOURNÉE MUTEL

Mademoiselle Andrée TURCY

la grande vedette qui vient d'obtenir un triomphal succès à Paris et sa troupe

de MM. THÉVENET et MARC-CAB

POUR LES DÉTAILS, VOIR L'AFFICHE SPÉCIALE FAVEURS SUSPENDUES

Tous les jours en matinée à 3 h., spectacle cinématogr. de tout premier ordre

ROYAL-BIOGRAPH

Du Vendredi 13 au Jeudi 19 Février 1925

G. SIGNORET

MM. Lucien DALSACE, Camille BERT, BLANCHE Mlles M. CHRYSES, MUSSEY, BIANCHETTI Mise en scène de René LEPRINCE. Dir. artistique de Louis NALPAS

AVIS: L'ENFANT DES HALLES

CINÉ - JOURNAL SUISSE. -ACTUALITÉS MONDIALES ET DU PAYS

CINEMA-PALACE

LAUSANNE

Rue St-Francois

Du Vendredi 13 au Jeudi 19 Février 1925

PHILBIN MARY héroïne du "Carrousel"

Superproduction interprétée par

1000

des plus jolies artistes américaines

CINEMA DU BOURG

LAUSANNE

Du Vendredi 13 au Jeudi 19 Février 1925

= Les =

interprété par

Lionel Barrymore

Cinéma Populaire

MAISON DU PEUPLE : LAUSANNE

Samedi 14 Février 1925, à 20 h. 30 Dimanche 15 Février 1925, à 15 h. et 20 h. 30

Les Deux Orphelines

Le célèbre drame de d'Ennery

Interprété par LILLIAN et DOROTHY GISH

Prix des places : Premières, Fr. 1.50 ; secondes, Fr. 0.80. - Deux Membre de la Maison du Peuple ne payent qu'un seul billet pour deux entrées

LUNDI 16 Février, à 20 h. 30.

FONTAINEBLEAU 3 CONFÉRENCE de M. le professeur VALLOTTON, avec projections

Entrée: Membres de la Maison du Peuple, 55 cent.; non membres, fr. 10. — Réservées: 1 fr. 10 et 2 fr. 20.